

La Révolte

n°120

« Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté, est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. » **Albert Camus**

**Mars
2026**

Edito

S'il fallait donner un exemple historique pour pointer du doigt les graves dangers que fait courir à nos sociétés l'électorisme, la période actuelle constituerait un parfait cas d'école. Ainsi l'historien Gérard Noiriel peut écrire : « La « fait-diversion » de la politique consiste à donner une signification politique à un acte délictueux commis par un seul individu. Ce qui suppose un processus de généralisation et d'interprétation de l'acte en fonction de la conjoncture politique du moment. C'est cette rhétorique qu'a exploitée le président du RN, Jordan Bardella, pour présenter LFI comme un parti criminel » et d'insister sur le fait que « la mort de Quentin Deranque a été exploitée par le RN pour poursuivre sa stratégie de “dédiabolisation” »¹. Et nous ne pouvons que condamner l'attitude de l'ensemble des partis politiques qui ont utilisé cette affaire pour marginaliser LFI et, avec elle, tous les mouvements qui prétendent s'occuper de la question sociale. Ils participent à la dédiabolisation de l'extrême droite et à la criminalisation du mouvement social. La France pourrait très bien devenir prochainement le théâtre de la dérive violente et dictatoriale que connaissent les Etats-Unis aujourd'hui. Et l'ensemble de la classe politique doit en être tenue pour responsable.

Bien évidemment, personne ne peut se réjouir de la mort d'un homme, surtout lorsque l'on condamne la peine de mort, mais il est irresponsable d'apporter de l'eau au moulin de l'extrême droite en entrant dans le jeu politicien de Jordan Bardella. Aucune stratégie électorale ne justifie que l'on renvoi dos à dos LFI et RN, comme le font les partis du centre et de la « gauche de gouvernement ». Aucune stratégie électorale ne justifie que l'on utilise un fait divers pour trouver prétexte à une alliance avec l'extrême droite, comme est tentée de le faire la droite. Que l'on réduise à un fait divers le jugement que l'on peut avoir sur des mouvements politiques et en profiter pour balayer d'un revers de main leurs programmes. Nous ne pouvons pas être accusé ici de complaisance avec la LFI mais s'il s'agit d'étudier son programme, il est clairement évident qu'il n'est ni révolutionnaire, ni d'extrême gauche. Il est à peine de gauche et objectivement républicain et réformiste. Républicain, le programme du RN ne l'est pas. Par exemple lorsqu'il prétend revenir sur le droit du sol.

La diabolisation de l'antifascisme qui accompagne ce « jeu » électoral est abject et dangereux. Il est moralement injustifiable de mettre sur le même plan la violence de gauche et celle d'extrême droite, Jean Moulin et Klaus Barbie. Nous entendons bien que des individus voire quelques groupes d'extrême gauche peuvent se perdre dans de « la violence miroir » et qu'il est toujours possible de trouver quelque penseur malsain pour glorifier la violence à gauche mais cela n'a rien à voir avec la place centrale que la violence prend dans les idéologies fascistes et réactionnaires. A l'extrême droite la violence est centrale et fondatrice. Elle est l'essence de l'action politique et la base de l'homme nouveau. C'est l'extrême droite qui porte la responsabilité d'avoir introduit la violence de rue dans la sphère politique. Comme le rappelle notre ami Mark Bray, historien américain de l'antifascisme qui a dû fuir son pays après l'arrivée de Trump au pouvoir : « Dans l'histoire, l'antifascisme est toujours venu en réaction à la violence fasciste »². En 1922, Luigi Fabbri écrivait déjà : « avant que le fascisme ne commence à donner l'exemple, certaines

Mélenchon dans l'outrance jusqu'à en vomir.

Si la campagne de diabolisation de l'antifascisme, qui a pour cible principale la LFI, est dégueulasse, il faut bien reconnaître qu'en matière de démagogie électorale écoeurante, son patron, Jean-Luc Mélenchon n'a de leçon à recevoir de personne, avec sa déclaration provocatrice sur Epstein.

Je ne feindrai pas de croire comme beaucoup de commentateurs, femmes et hommes politiques que Jean-Luc Mélenchon ou la LFI sont anti-sémites. Je ne participe pas à la farce électorale, je n'ai aucune raison de jouer à ce jeu malsain. Je ne rentrerai pas non plus dans cet autre jeu, pratiqué par des gens proches de la LFI, qui consiste à parler de diabolisation et/ou de maladresses surexploitées. Je ne participe pas à la farce électorale, je n'ai aucune raison de jouer à ce jeu malsain.

Jean-Luc Mélenchon n'est ni un provocateur maladroit ni un antisémite, c'est un animal politique sans scrupule qui fait des calculs électoraux. Et il est trop bon orateur et trop bien entouré pour ne pas savoir ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Je suis convaincu qu'il s'agit d'une stratégie de communication qui a pour but : 1) de consolider sa position dans les milieux sensibles à la tragédie que vit le peuple palestinien ; 2) d'entretenir une posture de rebelle anti-système ; 3) d'exister médiatiquement. Et bien évidemment, dans un an, en vue des élections présidentielles, il va radoucir son image. Il a le droit. Comme j'ai le droit de dire qu'il me fait vomir.

Peut-être parce que je suis anarchiste et que l'anarchisme, au fond, c'est le refus du cynisme érigée en exigence morale et politique. On ne joue pas avec l'opinion, on doit respecter les

violences dont les fascistes se plaignent d'être les victimes ne se produisaient pas, on n'y pensait même pas. »³ Et nous saluons nos camarades de la librairie anarchiste « La plume noire » à nouveau visée par l'extrême droite depuis cette affaire et qui avait subi un attaque des militants d'extrême droite en 2021, alors que la librairie organisait une collecte alimentaire à destination des SDF⁴. Cette même librairie qui avait été également attaquée en 2016 par des militants d'extrême droite⁵ après une manifestation de la mouvance intégriste, manifestation interdite mais complaisamment tolérée... Depuis 2010, Lyon a connu 102 agressions fascistes recensées, dans une impunité presque totale⁶. Dont acte.



Mais que les multiples agressions fascistes et la nécessité parfois d'avoir recours à la légitime défense n'empêchent pas les anarchistes - et les révolutionnaires en général - de s'interroger sur la violence et de savoir à qui elle profite. Et de relire les écrits de René Balibar ou se pencher sur l'expérience de la contestation qui s'est développée en Turquie, à l'initiative du mouvement féministe, et au travers des groupes anarchistes, LGBTQ+ et kurdes et qui constitue un cas exemplaire de lutte anti-violente dans un contexte d'extrême violence. Car comme le dit si bien, notre autre amie, Pinar Selek : « Quand la violence se structure, dans notre camp, la liberté se raréfie. On peut toujours dire que l'usage des armes est provisoire, mais insistons alors sur le fait que leurs effets secondaires seront plus importants que leurs premiers apports... »⁷

1 « La mort de Quentin Deranque a été exploitée par le RN pour poursuivre sa stratégie de “dédiabolisation” », Tribune, Gérard Noiriel, Le Monde, 27 février 2026.

2 « Entretien Mark Bray : « Dans l'histoire, l'antifascisme est toujours venu en réaction à la violence fasciste » », Adrien Naselli, Libération, 22 février 2026.

3 « La lutte humaine, Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme », Gaetano Manfredonia, Editions du Monde Libertaire, Paris, 1994, p.232

4 « Une librairie libertaire encore attaquée à Lyon : la marque de l'extrême droite radicale », Laurent Burlet, Rue89Lyon, 20 mars 2021

5 « Attaque fasciste sur la Croix Rousse et contre la librairie libertaire la Plume Noire », communiqué de la CGA, 21 novembre 2016.

6 « À Lyon, 102 agressions fascistes recensées depuis 2010, dans une impunité presque totale. », Contre attaque, 20 février 2026.

7 « Pinar Selek : « Comment concevoir une révolution ? » », Ballast, décembre 2020.

femmes et les hommes à qui l'on s'adresse. Tout dans cette stratégie est condamnable. Le mépris pour son électorat dont il insulte l'intelligence. Le fait de rabaisser des questions graves - le conflit israélo-palestinien, l'antisémitisme, l'affaire Epstein et la dérive complotiste qu'elle peut engendrer – au niveau du caniveau. L'opportunisme et la communication électorale privilégiés au détriment de la réflexion. De la politique niveau Trump.

C'est éthiquement injustifiable et politiquement dangereux. On ne joue pas avec l'antisémitisme, comme on ne joue pas avec le racisme. Même pour rire. Car ça blesse des gens qui ont souffert et parce que ça fait toujours le jeu des racistes et des néonazis. L'ambiguïté entretenue brouille les lignes et banalise des théories complotistes et antisémites qui proviennent des cercles néonazis. Il en reste toujours quelque chose. Et par ses provocations, Mélenchon dessert le combat contre la politique menée par Nétanyahou. Il permet à toute une frange de la classe politique d'excuser le dialogue qu'elle poursuit avec ce chef d'État qui est sous le coup d'un mandat d'arrêt de la cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité.

La stratégie de l'outrance de Jean-Luc Mélenchon est un exemple de démagogie pure et répugnante qui confine à l'infamie.

Jipé

CNT-AIT, 22 rue pasteur - cnt-ait-pau.fr

Enquête interdite sur la résistance kurde avec Pinar Selek

Comment résister par la mémoire quand celle-ci nous a été volée ? Dans son dernier essai, la sociologue féministe et antimilitariste Pinar Selek revient sur l’enquête qu’elle a menée au sein du mouvement de résistance kurde et qui lui a valu d’être arrêtée et emprisonnée en 1998. Divisé entre les frontières nationales de quatre pays, au Moyen-Orient, le peuple kurde a vu son histoire niée, sa langue interdite et sa population persécutée par l’État turc. Malgré la répression, un mouvement populaire de résistance a vu le jour en Turquie. Au milieu des années 1990, et malgré les risques encourus, Pinar Selek, intéressée par ces processus de soulèvement, décide de mener une enquête de terrain. Arrêtée, torturée et emprisonnée, la sociologue, alors âgée de 24 ans, est parvenue à protéger ses sources, mais a dû faire face à la destruction de ses documents de travail. Dans un essai intitulé Lever la tête. La recherche interdite sur la résistance kurde (éditions de l’Université Paris Cité), elle part sur les traces de cette recherche confisquée, et la reconstitue, par la force de la mémoire. Son récit tient à la fois du compte rendu d’enquête, du témoignage littéraire et d’un acte de résistance.

Pinar Selek, aux origines d’une recherche : comprendre un soulèvement

Au début des années 1990, Pinar Selek, alors étudiante en sociologie observe le soulèvement kurde : « Les Kurdes se sont soulevés et ce soulèvement a duré des années. Des personnes de tout âge y participaient, et il y avait aussi beaucoup de populations rurales qui étaient jusqu’-alors silencieuses. » Malgré la répression brutale, la mobilisation persiste. Pour la chercheuse, cette résistance tenace pose une question décisive : comment un soulèvement se transforme-t-il

en véritable mouvement social ? « Malgré une répression d’une violence terrible, la résistance a continué. Je me suis demandé comment un soulèvement pouvait devenir un mouvement social et c’est à partir de cette question que j’ai commencé mes recherches en 1995. »

Une œuvre reconstruite : entre sociologie et littérature

Trente ans plus tard, Pinar Selek revient sur le long chemin parcouru. L’exil, la prison, la destruction de ses archives : autant d’épreuves qui auraient pu rendre impossible toute restitution de sa recherche initiale. Mais l’écrivaine-sociologue transforme cet obstacle en un choix méthodologique et artistique. « Quand j’ai commencé mes recherches, j’avais 24 ans, j’en ai 54 aujourd’hui. De plus, quand j’ai été emprisonnée, tous mes documents ont été détruits… J’étais donc sûre que c’était impossible de faire une restitution classique de mes recherches. » Face à cette impossibilité, elle décide de mobiliser une autre discipline que la sociologie l’écriture romanesque : « Je me suis dit qu’étant donné que je suis également romancière et conteuse, je pouvais mobiliser en même temps mes connaissances et la forme d’expression qu’est la littérature. » Son nouveau livre marque ainsi une rencontre : celle de la jeune chercheuse des années 1990 et de la femme qu’elle est devenue. « Il s’agissait de faire se rencontrer l’ancienne Pinar et celle d’aujourd’hui par un autre biais que la sociologie classique. »

Lever la tête : La recherche interdite sur la résistance kurde, Pinar Selek, Université Paris Cité Éditions Démêlés 6 Février 2026, 15€



De la terre à la marsouine

Quelque peu jardineur et foldingue
C’était le peintre de l’univers.
Un peuplier comme pinceau, le plafonnard pour toile,
Choisissant les plus choucardes couleurs dans l’arc-en-ciel,
Y peignit le bobinard de sa muse.
Y recula jusqu’à l’infini
Afin de miroter son tableau.
Il enleva les crassouilles avec un morcif de blafarde
Et, satisfait, y s’reposa.
Mais, soudain, une mélasse
Pacçonna de gris son chef d’oeuvre.
Y chiala des milliers de larmes mastardes.
Alors la terre, ayant bu la goutte,
Devint la Mer Mediterranée.

Robert MENTA

"Hâissez celui qui n’est pas de votre race.
Hâissez celui qui n’a pas votre foi.
Hâissez celui qui n’est pas de votre rang social.
Hâissez, hâissez, vous serez haï.

De la haine, on passera à la croisade,
Vous tuerez ou vous serez tué.
Quoi qu’il en soit,
vous serez les victimes de votre haine.

La loi est ainsi :
Vous ne pouvez être heureux seul.
Si l’autre n’est pas heureux,
vous ne le serez pas non plus,
Si l’autre n’a pas d’avenir,
vous n’en aurez pas non plus,
Si l’autre vit d’amertume,
vous en vivrez aussi,
Si l’autre est sans amour,
vous le serez aussi.

Le monde est nous tous, ou rien.

L’abri de votre égoïsme est sans effet dans l’éternité.
Si l’autre n’existe pas, vous n’existez pas non plus."

Louis Calaferte

Je viens de relire avec un immense plaisir le livre de May Picqueray “May la réfractaire” (1). Difficile de mettre ses pas dans ceux de ce petit bout de femme née à Savenay (Loire-Atlantique) en 1898 et décédée à Paris en 1983. Elle s’impliqua - et de quelle manière ! - dans l’affaire Sacco et Vanzetti, dénonça au Congrès de l’Internationale Syndicale Rouge à Moscou en 1922 les congres sistes qui “se remplissaient la panse pendant que le peuple crevait de faim” (sic). Elle refusa de serrer la main à Trotski à qui elle venait de demander de libérer deux anarchistes, ce qu’elle obtint. Pendant 20 ans, elle travailla comme correctrice au “Canard Enchaîné”. Son action libertaire l’amena à fonder le journal “Le Réfrac taire”. Une vie vraiment mouvementée ! Sa rencontre avec Dragui, dont elle tomba follement amoureuse, fut déterminante. Il lui conseilla de lire Sébastien Faure. Ensemble, ils assistèrent à ses conférences. Elle découvrit alors les figures emblématiques de l’anarchie : Proudhon, Bakounine, Elysée Reclus et bien d’autres. Animée d’un idéal anarchosyndicaliste indestructible et flamboyant, elle prit part à un grand nombre de combats dès qu’il s’agissait de défendre la vérité, la justice et la liberté. Elle nous parle chaleureusement de ses frères de luttes, qu’ils soient peu connus ou qu’ils se nomment Louis Lecoin, Voline, Victor Serge, Makhno, Henri Jeanson.... Elle s’insurgea aussi contre la construction de centrales nucléaires, pour la défense du Larzac. À la lecture de ce bouquin, on ne peut que rester stupéfait et admiratif devant tant de détermination.

Noir C Noir
Merci May et vive l’anarchie. (1) “Éditions Libertaires”, 13,20 €.

"Tellement de gens vivent dans des circonstances malheureuses et pourtant ne prennent pas l'initiative de changer leur situation parce qu'ils sont conditionnés pour une vie de sécurité, de conformité et de conservatisme. Tout cela semble leur apporter la paix de l'esprit, mais en réalité, rien n'est plus dangereux pour l'esprit aventureux présent en l'Homme qu'un future tout tracé. Le noyau dur d'un homme à l'esprit vivant est sa passion pour l'aventure. La joie de la vie viens de notre rencontre avec des expériences nouvelles, et il n'est donc pas de plus grande joie que d'avoir un horizon changeant sans cesse, d'avoir pour chaque jour un soleil nouveau et différent..."

Christopher McCandless

ECRIVEZ DES LETTRES AUX PRISONNIERS
ANTI-GUERRE EN RUSSIE ET EN UKRAINE

Si vous souhaitez recevoir des modèles de lettre, des listes de prisonniers, contactez-nous !

Nous traduirons en russe ou en ukrainiens vos courriers pour qu'ils puissent être envoyés et remis aux prisonniers.

Initiative de solidarité avec les réfugiés et les déserteurs russes et Ukrainiens « Olga Taratuta »
(contact@solidarite.online http://nowar.solidarite.online/blog)

Ta révolte sur notre blog : <http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

